

[Text]

• 1930

I should say for the benefit of all witnesses this evening that we have tried to operate on the basis of reasonably brief presentations verbally, any length in written form, roughly 10 minutes, and then we have opened it up to questioning and discussion with members of the committee. Welcome.

I call first on Mr. Hornung.

Mr. Robert Hornung (Acting Executive Director, Friends of the Earth): Mr. Chairman, thank you for providing Friends of the Earth with the opportunity to appear before you today to discuss this critical environmental issue.

Our ozone campaigner, Ms Robin Round, is today in Geneva, Switzerland, for the start of negotiations to amend the Montreal Protocol. I think some of the discussion we will have here today is clearly very relevant to those discussions that will be going on at the international level and Canada's role in those discussions. I regret that I wasn't able to attend your earlier sessions, but I trust they were both interesting and productive.

Simply put, Friends of the Earth believes that ozone depletion is an international emergency requiring a simple response: an end to the production of all ozone-destroying chemicals.

The need for rapid action is clear. Beginning with the discovery of the Antarctic ozone hole, science has consistently underestimated the rate and extent of ozone destruction. Even so, we already know that things are very serious. The impacts of increased exposure to ultraviolet radiation are already being felt by animal life in Chile, plankton in Antarctica, and there should be no doubt that the contribution of ozone depletion to steadily rising rates of human skin cancer will increase in the years ahead.

Unfortunately, things are going to get worse before they get better. We are already committed to bear the burden of our past actions for many years to come. On the other hand, actions taken now will have a significant impact on how much longer we will face the threat of increased exposure to ultraviolet radiation.

Fortunately, rapid action is not only necessary, it is possible. We have consistently underestimated as well the rate and extent of technological change that would allow us to end the production of ozone-depleting chemicals. Some of the presentations you have seen today were made by representatives of industries that claimed as recently as five or six years ago that a 50% cut in CFC production by the year 2000 would be extremely difficult, if not impossible, to achieve. As we all know, such predictions have proved to be incorrect. We can and we must move more quickly to end the production and import of ozone-destroying chemicals.

[Translation]

J'aimerais préciser, à l'intention de tous les témoins que nous allons entendre ce soir, que nous avons essayé de limiter les exposés oraux à une dizaine de minutes, quelle que soit la longueur du mémoire présenté, avant de passer aux questions et à la discussion avec les membres du comité. Je vous souhaite la bienvenue.

Je donne d'abord la parole à M. Hornung.

M. Robert Hornung (directeur exécutif intérimaire, Les Ami(e)s de la Terre): Monsieur le président, je vous remercie de donner aux Ami(e)s de la Terre l'occasion de comparaître aujourd'hui pour parler de ce problème environnemental grave.

M^{me} Robin Round, directrice de la campagne sur l'ozone, se trouve aujourd'hui à Genève, en Suisse, où elle doit participer aux négociations visant à modifier le protocole de Montréal. Je crois que le débat de ce soir s'inscrit tout à fait dans la même ligne que les discussions qui auront lieu à l'échelle internationale et il est directement lié au rôle que jouera le Canada dans ces discussions. Je regrette de n'avoir pas pu assister aux autres séances qui étaient certainement intéressantes et productives.

Les Ami(e)s de la Terre estiment que l'appauvrissement de la couche d'ozone constitue une urgence internationale exigeant qu'on mette fin à la fabrication de tous les produits chimiques qui contribuent à la destruction de la couche d'ozone.

Il est clair qu'il faut intervenir rapidement. Depuis la découverte du trou dans la couche d'ozone au-dessus de l'Antarctique, les milieux scientifiques ont sans cesse sous-estimé la vitesse et l'ampleur de la destruction de la couche d'ozone. Nous pouvons déjà constater la gravité de la situation. L'exposition accrue aux rayons ultra-violet se fait déjà sentir sur les animaux au Chili, sur le plancton en Antarctique et il ne fait aucun doute que l'appauvrissement de la couche d'ozone provoquera, au cours des années à venir, une augmentation régulière du nombre de cancers de la peau chez les humains.

Malheureusement, la situation va continuer de se dégrader avant que nous soyons en mesure de remédier au problème. Nous allons devoir supporter, pendant de nombreuses années, les conséquences de nos actions passées. En revanche, en prenant des mesures dès aujourd'hui, nous pouvons réduire considérablement la période d'exposition accrue aux rayons ultra-violet qui nous menacent.

Heureusement, si l'intervention rapide est nécessaire, elle est également possible. Nous avons également systématiquement sous-estimé la rapidité et l'ampleur des changements techniques qui nous permettront de mettre fin à la production de produits chimiques dangereux pour la couche d'ozone. Certains exposés que vous avez entendus aujourd'hui ont été présentés par des témoins appartenant à des industries qui affirmaient, il y a à peine cinq ou six ans de cela, qu'il aurait été extrêmement difficile, voire impossible, de réduire la production des CFC de 50 p. 100 d'ici l'an 2000. Comme nous le savons tous, ces prédictions se sont avérées inexacts. Nous pouvons et nous devons agir plus rapidement pour mettre fin à la production et à l'importation de produits chimiques ayant un effet destructeur sur la couche d'ozone.